

La boucherie de Moscou

« Le Bureau du Comité Exécutif Central de l'U.R.S.S. a décliné le recours en grâce des condamnés à la peine capitale par le Collège militaire du tribunal de l'U.R.S.S. le 24 août dans le procès du centre trotskyste-zinovieviste unifié. Le verdict à l'égard des 16 condamnés a été mis à exécution. »

Ce communiqué laconique que certains journaux de Moscou ont publié dans les fait-divers avant la chronique des spectacles, marque la fin d'un acte — le premier seulement — de la sanglante boucherie qui vient d'avoir lieu en Russie.

Si un participant des premiers congrès de l'Internationale Communiste, dont Zinoviev était le chef incontesté, avait alors prédit que ce même Zinoviev serait supprimé non par la contre-révolution bourgeoise mais par des camarades du parti au nom du « communisme », si ce même participant avait avancé que le fait d'être un « vieux-bolchevik », un collaborateur intime de Lénine, serait dans quelques années un danger de mort, il aurait certainement été pris pour un fou, un fou à lier.

Et pourtant, voilà les faits qui viennent de se dérouler à Moscou.

On avait déjà, il est vrai, assisté à la vague de terreur qui avait suivi en 1934 le meurtre de Kirov — 117 exécutions avouées, des milliers d'arrestations et de déportations — qui n'était que l'acte individuel d'un prolétaire désespéré. Mais on se trouvait quand même devant un fait.

Que dire de cette extermination à froid qui vient de se dérouler ?

En réalité, le seul attentat mentionné au cours du nouveau procès, est celui de ce même Kirov et pour lequel Kamenev et Zinoviev ont déjà été condamnés à la prison tandis que Smirnov se trouvait déjà en déportation avant l'attentat.

Pour le reste, l'accusation s'est efforcée d'établir que les accusés, par ordre de Trotsky, en connivence avec la Gestapo allemande, auraient attenté ou mieux, auraient eu l'intention d'attenter à la vie des dirigeants soviétiques. Sur un délit d'intention, basé de surplus, sur un tissu de faits vagues où l'in vraisemblable va de pair avec la provocation, on a demandé et obtenu 16 condamnations à mort.

Les uniques témoins de l'accusation, à côté des provocateurs, ont été les inculpés qui, à qui mieux mieux, se sont chargés personnellement et réciproquement de dévoiler jusqu'au plus petit détail ce qu'ils ont fait, ou plutôt ce qu'ils n'ont pas fait, allant même — mû par une sorte de sadisme unique dans l'histoire — à demander qu'on les fusille.

Zinoviev et Kamenev avaient été les plus fidèles collaborateurs de Lénine dans la période préparatoire — « entre les deux révolutions » —; Kamenev, rentré en Russie, avait été condamné à la déportation avec les députés bolcheviks de la Douma.

Si, après février 1917, Kamenev a montré des hésitations vis-à-vis du Gouvernement provisoire et de la continuation de la guerre, cette attitude de flottement a été commune à tous les bolcheviks résidant en Russie, avant la rentrée des émigrés à commencer par Staline. Celui-ci envoya même un télégramme de soutien — du lieu de sa déportation — au Gouvernement provisoire et, une fois rentré, dirigea avec Kamenev la « Pravda » que les bolcheviks avaient fait reparaître.

Et quand éclata le coup de foudre des thèses d'avril de Lénine, la seule qui, d'emblée, s'y rallia fut Kollontaï dont le nom aujourd'hui figure parmi les « mis en nom aujourd'hui figure parmi ceux des « mis en cause ».

Kamenev et Zinoviev ont peut-être une fois mérité un châtement suprême. C'est en novembre 1917 au moment de la prise du pouvoir. A cette époque, les adversaires du déclenchement immédiat de la Révolution, avec Zinoviev et Kamenev à leur tête, firent bloc avec des éléments contre-révolutionnaires, et publièrent leurs déclarations dans la presse adverse. A la veille du 7 novembre, Zinoviev et Kamenev démissionnèrent du Comité Central et même après les succès de Lénine, ils restèrent encore sceptiques. On a connu alors en pleine lutte — encore indécise dans tout le reste de la Russie — des démissions de Commissaires du Peuple à peine élus, qui réclamaient la participation au pouvoir avec les socialistes révolutionnaires et les mencheviks.

La Révolution victorieuse pardonna à ces déserteurs : Rykov fut rétabli dans sa

charge de Président des Commissaires du Peuple. Zinoviev fut, par après, mis à la tête de l'I. C. tout comme Lozovski, autre opposant, à la tête du Profintern. Aujourd'hui, la menace de mort plane sur toute la vieille garde, à peu d'exceptions près et sur tous les éléments ayant appartenu à des groupes d'opposition.

Rappelons brièvement quels sont les plus importants de ces mouvements d'oppositions :

« L'Opposition Ouvrière » (Chliapnikov, Medvédiev, Kollontaï), engendrée par le communisme de guerre, et réaction au tournant de la N. E. P.

La première opposition de Trotsky, en fin 1923, pour maintenir et consolider l'alliance entre la paysannerie et le prolétariat, contre l'influence croissante de la bureaucratie à l'intérieur et, à l'extérieur, contre les directives de l'I. C. qui ouvrent la série des défaites prolétariennes (Allemagne 1923).

Dans la politique de Staline, qui préconisait des concessions à la classe paysanne, on trouve les premiers germes de la « droite » de Rykov, de Boukharine, de Tomsky, le dirigeant des syndicats russes, politique que Boukharine concrétisa dans ce mot d'ordre lapidaire : « Paysans, enrichissez-vous ! ». C'est avec l'appui de cette « droite » que Staline obtint une majorité au 14^{me} Congrès contre l'opposition des vieux-bolcheviks qui traitaient cette politique d'opportuniste.

Enfin, ce fut en 1926 et 1927, que s'unifia l'opposition de Trotsky avec Zinoviev et Kamenev qui, comme chefs des Soviets de Léninegrad et de Moscou, avaient aidé de toutes leurs forces à combattre la première opposition trotskyste en 1923-1924.

C'est à cette époque qu'on parla du « Thermidor de la Révolution russe » (le 9 Thermidor 1794, Robespierre était renversé par l'aile modérée de la bourgeoisie française).

On sait comment, après une première déclaration, en octobre 1926, les « oppositionnels » signèrent une déclaration de loyalisme, se réservant uniquement le droit d'exprimer leurs opinions à l'intérieur du parti. Mais déjà en mai 1927, le Manifeste dit des « Cinq Cents » est la preuve que la lutte débordait de l'intérieur du Parti. En effet, les événements de Chine fouettent l'opposition. D'autre part, à l'intérieur, les

Koulaks se renforcent dans les campagnes et la bureaucratie devient toujours plus prépondérante. Au 14^{me} Congrès de 1928, les « vieux-bolcheviks », dirigés par Kamenev et Zinoviev, capitulèrent (mais cette fois, il ne furent plus rétablis dans leurs fonctions), et Trotsky, isolé, fut en fin de compte expulsé de Russie, en 1929 par la police, tandis que ses partisans les plus connus capitulaient l'un après l'autre et que la base était déportée en Sibérie.

Le brusque tournant à gauche, dans la question paysanne, adoptée par le centrisme russe en 1927, entraînait la rupture avec la droite qui fut liquidée sans peine. On se contenta de démettre de leurs fonctions ses principaux dirigeants : Boukharine, Rykov et Tomsky.

Cette droite, qui en Russie, pouvait mobiliser, outre les masses paysannes, une partie de la bureaucratie et même de l'armée et qui, sur le terrain international, s'appuyait sur un courant similaire, qui tenta même de s'emparer de la direction du Komintern, on pourrait s'étonner qu'elle ait pu si facilement se laisser évincer.

C'est la crainte d'ouvrir la voie à la contre-révolution (koulaks, nepmen et bureaucrates) qui a poussé les dirigeants de la droite à se soumettre à la majorité du parti.

La tragédie de Zinoviev et des « Vieux-bolcheviks » est la même : vouloir redresser le parti, sujétion du fétichisme du parti qui personnifie la révolution d'octobre et qui les a poussés à faire le sacrifice de leur vie au dernier procès.

On retrouve ces mêmes préoccupations dans l'attitude de Trotsky quand, en 1925, il se laissa chasser du Commissariat de la Guerre, alors qu'il jouissait toujours de l'appui de l'armée, surtout à Moscou. Ce n'est que le 7 novembre 1927 qu'il s'oppose ouvertement au Parti; mais il est trop tard et il échoue piteusement. Ce rattachement au Parti et la crainte de devenir l'instrument de la contre-révolution contre la Russie qui l'empêche de pousser jusque dans ses extrêmes mais logiques conséquences, sa critique du centrisme russe dans tous ses écrits, même depuis son expulsion.

Si Zinoviev et Kamenev sont les plus connus à l'étranger, l'inculpé le plus marquant et dont l'attitude a été la plus ferme, c'est le trotskyste Smirnov (Ivan), un des fondateurs du Parti et de l'armée rouge, le Président du Comité Révolutionnaire